SAINT LUC MEDICAL

N° 5

SOMMAIRE

retraite à taizé

1 communauté du dialogue

par le docteur R. VERLY.

TAIZÉ EN BOURGOGNE

La Bourgogne, Beaune, Châteauneuf, Chambertin évoquent immédiatement, pour beaucoup, de fins dîners somptueusement arrosés. Citeaux et Cluny surtout, c'est pour d'autres toute l'histoire monastique avec ses 10.000 moines soumis au Père Abbé de Cluny, avec ses nombreuses dépendances, toutes ces belles églises romanes, son influence sur les Cours d'Europe : « **Vous êtes la lumière du monde** » dira le pape Urbain II, un des papes clunisiens.

Cluny a le sens des grandes continuités, mais tout proche est Citeaux, c'est-à-dire la dynamique du provisoire, qui caractérisait Saint-Bernard. Allier, comme à Taizé, ces deux tendances, c'est se rappeler ce qu'il y a de plus grand dans la vocation monastique à travers les siècles.

Taizé sera maintenant, depuis ces inoubliables journées de 1966, pour quelque quatre-vingts médecins belges et leurs épouses, l'appel à l'Oecuménisme. Faire 600 kilomètres pour suivre entre belges une retraite, fût-elle prêchée par le R. P. Troisfontaines, peut paraître absurde à première vue quand on connaît les ressources de notre pays en abbayes. Et pourtant, cette gageure, Saint-Luc l'a réussie avec un plein succès.

UNE VOCATION.

Taizé, colline rocailleuse de Bourgogne, à l'écart des grandes routes, mais à 10 kilomètres au nord de Cluny, a surtout depuis le Concile fait couler beaucoup d'encre.

Dom Lambert BAUDHUIN, l'abbé COUTURIER et le Cardinal MERCIER avaient depuis longtemps jeté les bases de l'Oecuménisme. Il a fallu la foi, la générosité et la témérité de Roger SCHUTZ pour permettre d'établir un pont plus aisé entre catholiques et protestants. Certes, les voies de la Providence se sont manifestées quand le pasteur SCHUTZ, à la recherche d'un foyer pour permettre à son fils de continuer ses études, donna la préférence à un modeste ménage catholique profondément chrétien.

Et quand le jeune pasteur a choisi comme thèse de fin d'études la spiritualité bénédictine, le Saint-Esprit l'influençait déjà en lui faisant sentir, plus qu'à d'autres, la douleur de la séparation.

« Que tous soient un comme Toi, Père, Tu es en moi et moi en Toi. »

« Qu'eux aussi soient un en nous afin que le monde croie que tu m'as envoyé. »

« Je leur ai donné la gloire que Tu m'as donnée pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et Toi en moi pour qu'ils soient parfaitement un et que le monde sache que Tu m'as envoyé et que je les ai aimés comme Tu m'as aimé. » (En Saint Jean, 17.)

Quand en 1940, attiré par les malheurs de la France, il s'installe à Taizé pour y vivre, y méditer, y prier dans cette région déchristianisée, mais où subsistent quelques foyers profondément chrétiens comme celui qui l'accueille, comment ne pas y voir la main de Dieu. Les mois passent dans l'obscurité, dans l'humilité, dans l'échec presque. La guerre change bien des situations. Comment ne pas recueillir les réfugiés, les transfuges, les jeunes gens qui veulent passer en Angleterre quand on occupe la zone de démarcation et que l'amour des autres est votre première loi ? Et c'est la dénonciation, le repli en Suisse pour éviter l'arrestation.

Dans ces années pénibles, la spiritualité du futur prieur s'affirme, sa vocation se précise et avec ses premiers compagnons — notamment Max Thurian — il met au point **« la Règle de Taizé »,** qu'il reprend tout naturellement au monachisme bénédictin primitif où la vie se fait en groupes de dix.

Les années qui suivent la guerre permettront à la jeune communauté de trouver ses ressources d'enracinement, d'affirmer sa vocation d'humanité.

OECUMENISME.

Quand Jean XXIII parle d'œcuménisme, décide la convocation de Vatican II, la communauté de Taizé est prête à servir d'intermédiaire.

60 frères, unis sous l'autorité du Prieur dans la Vocation d'unité, renouent avec une tradition délaissée par la Réforme, pratiquant les trois vœux monastiques traditionnels de pauvreté, de célibat et d'obéissance ; adoptant la même forme de vie chrétienne, la même manière de suivre le Christ, leur souci missionnaire et d'unité ne fait qu'un puisque Jésus a prié pour l'Unité de son Eglise **« afin que le monde croie ».**

Mais plutôt que de se perdre en stériles discussions **« la Communauté se construit dans la prière commune... C'est la prière qui tourne les chrétiens ensemble vers Dieu gratuitement et les arrache à leur égocentrisme ».** (Frère Pierre-Yves : « Découverte de l'Oecuménisme » - Edition La Pierre qui vire).

C'est aussi cette prière commune dans cette lumineuse Eglise de la Réconciliation, autour des Frères en aube blanche, qui d'emblée va porter les médecins, même non préparés, vers le climat d'unité. Tous suivront avec un religieux intérêt et un pieux recueillement les offices protestants comme aussi la belle liturgie de Concélébration à la crypte catholique. Ils participeront aux chants des psaumes, s'uniront aux intentions de la Communauté comme aux prières communes pour notre Cardinal et nos Evêques, écouteront les belles orgues de Taizé, admireront l'étonnante lumière réverbérée par les splendides vitraux modernes ou la simplicité naïve, mais si prenante, des sept petits vitraux du Frère Eric (Vie du Christ).

RETRAITE.

Les deux prédicateurs : le Frère Denis, architecte de la Communauté, et le R. P. Troisfontaines n'auront plus qu'à préciser les détails, à mettre en place les conceptions de chacun, à balayer aussi les fausses idées que des siècles de séparation ont laissé s'accumuler, à réfuter les erreurs que des théologiens trop combatifs ont créées. Pendant trois jours, les hôtes de Taizé vont vivre dans l'esprit de la Communauté, **dans un coude à coude de simplicité fraternelle,** mettant les tables, faisant la vaisselle et ces mille petites tâches, que les trois sœurs de l'accueil, malgré leur générosité, leur bonne volonté, n'auraient pu assumer.

Là aussi, nous touchons ce miracle permanent de Taizé où Dominicaines, Franciscaines, Dames de Saint-André et Sœurs de Saint-Charles vivent en communauté, côtoyant les Sœurs de Grandchamp et les Diaconesses des Eglises réformées tandis que la petite communauté franciscaine aide les frères dans leur ministère pastoral. C'est ce miracle permanent que nous rappellera le P. LOUIS, prieur des Franciscains belges et beau-frère d'un des nôtres, avec un enthousiasme, une foi, un optimisme qui renversent les montagnes.

Il appartiendra au R. P. DELEPIERRE de faire en quelque sorte la synthèse de notre retraite en nous schématisant, hélas trop brièvement, la constitution de Vatican II sur l'Oecuménisme.
Nous lui laisserons le soin d'une approche en profondeur des exposés en espérant y retrouver toute la richesse qu'il avait su mettre dans son commentaire.

IMPRESSIONS.

Un des participants nous confiera, au moment du départ : « **J'ai assisté à beaucoup de retraites de Saint-Luc, celle-ci est vraiment un sommet.** »

Quant au Professeur van GEHUCHTEN, avec son lyrisme habituel, sa sensibilité si vive, son don de synthèse et son enthousiasme, il lui revenait de remercier les conférenciers comme chacun aurait voulu le faire.

« **En arrivant,** dira-t-il, **nous savions qu'un fossé nous séparait, mais ce fossé s'est d'abord apparemment atténué, puis hélas élargi. Nous avons maintenant l'impression d'être sur les rives d'un fleuve en nous regardant avec une sympathie nouvelle. Nous savons que nous devons marcher ensemble vers la Source, qui ne peut être que le Christ. Ainsi, peu à peu, nous verrons les berges se rapprocher et un pont s'établir sans trop tarder. En quittant ces lieux, nous nous sentirons plus profondément chrétiens.** »

Comme l'a écrit le Frère Roger SCHUTZ : « **Ce sont des poignées de Chrétiens, espérant contre toute espérance, qui ont permis que se renverse le cours des évolutions historiques. Sommes-nous parmi ces chrétiens ?** »

CONCLUSIONS.

A nous de le prouver en reprenant l'esprit de Taizé, sa volonté de dialogue dans tous nos contacts, en priant surtout pour que s'accomplisse au plus tôt cette unité si nécessaire.

« **Lorsque au cœur de l'institution la plus ordonnée surgissent des hommes rayonnant le Christ, plus rien, plus aucune barrière ne peut ternir la puissance de la charité.** »

Puissent les médecins de Saint-Luc se laisser guider ainsi dans leur profession, dans leurs contacts sociaux et familiaux. Ils réaliseront leur belle mission de médecins chrétiens et retournant à Taizé, ils penseront avec le Frère SCHUTZ : « **A travers les événements petits et grands, à travers chaque épreuve, le Seigneur creuse en nous pour atteindre toujours davantage les profondeurs. Ne nous raidissons pas : Lui seul est capable de dissoudre en nous les racines d'amertume pour permettre qu'un jour nos comportements soient neufs.** »

Docteur R. VERLY.
Membre de Saint-Luc.

2 un lieu où souffle l'esprit

par le R. P. A. DELEPIERRE, s. j.

UNE EXPÉRIENCE INOUBLIABLE

Nous en avions sans doute entendu le nom, mais que savions-nous au juste de Taizé en prenant la route par ce beau dimanche de juin ? Et que savions-nous, de précis, sur l'Oecuménisme, le Protestantisme et cette curieuse Communauté de « moines réformés » ? Pour beaucoup d'entre nous, c'étaient des notions aux contours plutôt flous, avouons-le. Maintenant ce sont des réalités vivantes, des personnes avec qui nous avons communié dans la Foi, l'Espérance, la Souffrance et l'Amour. Nous ne pouvons plus penser comme auparavant, nous ne pouvons plus parler ni prier comme auparavant, depuis que, dans cette retraite à Taizé, nous avons perçu comme à nouveau le visage de Jésus-Christ dans les siens.

« Une expérience inoubliable » me confiait un des participants. Oui, vraiment, si nous donnons à ce mot d'expérience toute la plénitude de son acception.

PREMIERE RENCONTRE.

Nous nous trouvions, dès le premier soir, dans ce réfectoire très simple où nous prenions nos repas et voilà que s'amène un grand jeune homme en pull-over. Nous faisons cercle et, sans façon, assis sur le bord d'une table, pipe en main, (souvent éteinte et rallumée), il se met à nous parler de l'Eglise et de son Unité Visible, de l'Oecuménisme et de ses problèmes, du Catholicisme tel qu'il le voit. Voir ce jeune homme et l'écouter en se disant que c'est Frère Denis, moine et protestant, cela produit un certain choc !

Deux fois par jour, avec le même calme souriant, la même simplicité, la même gentillesse et son accent chantant du pays de Vaud, il viendra parler et répondre à nos questions.

Nous découvrons aussi Taizé et l'œuvre qui s'y accomplit : l'arrivée de Roger SCHUTZ en 1942 et les débuts obscurs et difficiles, le long hiver de l'incompréhension et de la solitude, la lente percée des bourgeons et puis, avec Jean XXIII et le Concile, l'explosion printanière.

Surprise joyeuse ! Malgré les étiquettes et les suspicions, nous rencontrons des frères dans la Foi, séparés certes par les malheurs d'une longue histoire, mais si proches pourtant par leur amour de l'Eglise, la passion pour son Unité Visible, l'ouverture fraternelle à tous les hommes, l'affection respectueuse envers Jean XXIII et Paul VI. Avant d'être des « Protestants », des « hérétiques », n'étaient-ce pas **des « chrétiens » comme nous,** plus fervents sans doute que nous !

PREMIERE DECEPTION.

Pourtant, avec une totale sincérité, Frère Denis ne nous cachait rien des obstacles, humainement insurmontables, qui jalonnent la route vers l'Unité. L'Amour et la bonne volonté ne suffisent pas, ni le désir impatient de renverser les barrières. Des siècles de séparation, d'incompréhension, de polémique ont fait leur œuvre.

Divergences théologiques sur des points essentiels, traditions et mentalités opposées, laxisme doctrinal du Protestantisme si contraire à la rigueur catholique, incompréhension au niveau du langage et de la sensibilité. **Passé le premier moment d'euphorie où tout semblait si facile, nous redécouvrons nos différences.**

La bonne volonté, la sincérité, l'amour commun du Christ et de l'Eglise ne peuvent empêcher que nous ne soyons pas encore sur la même voie, nous nous appelons toujours d'un bord à l'autre.

Un étonnement douloureux se fit jour qu'un incident caractéristique devait révéler. Questionné sur la place de la Vierge dans le christianisme protestant, le Frère Denis répondit qu'il fallait lui donner toute celle qu'elle occupe dans l'Evangile — comme le fait, par exemple Max Thurian dans son livre sur Marie, Mère de Jésus, — et non pas faire comme certains coreligionnaires qui ont l'air de sauter, dans leur lecture, les versets qui la concernent. Ceci dit, il ajoutait que, pour sa part, tout en reconnaissant la grandeur de Marie et sa place dans la piété chrétienne il n'éprouvait pas, à son égard, cette dévotion et cette tendresse de cœur qu'on trouve chez les orthodoxes et les catholiques.

Or cet aveu sincère fut ressenti par bon nombre d'entre nous comme une blessure personnelle et une rupture de dialogue. N'était-ce pas plutôt le signe que notre espérance est encore impure et notre charité mélangée ? N'attendions-nous pas, inconsciemment, que l'autre passe sur notre rive avec armes et bagages, ne refusions-nous pas d'accepter son point de vue et de cheminer avec lui, trop pressés de le voir accepter le nôtre ?

Attitude trop peu œcuménique, que d'ailleurs l'humilité de Frère Denis et les lumineuses explications du P. Troisfontaines devaient nous aider à dépasser.

LE FOND DU PROBLEME.

L'Unité Visible de l'Eglise ne pourra se faire que dans **la Vérité ensemble redécouverte.** Mais cette Vérité ne signifie pas uniformité ni rejet de toute diversité d'expression. Le P. Troisfontaines devait insister sur cette distinction entre Foi chrétienne et Théologies, entre Tradition divine et traditions humaines. La Foi, disait-il, est adhésion totale à Dieu qui se révèle en Jésus-Christ ; ce n'est pas l'acceptation par l'intelligence d'une somme de Vérités, mais l'ouverture totale de la personne en Dieu vivant et mystérieux qui se communique. Cependant il faut bien, si Dieu parle à l'homme, qu'Il le fasse à travers des idées humaines et que l'homme, de son côté, exprime sa Foi par des mots et des concepts, approches théologiques du Mystère de Dieu. Aussi l'Eglise, aidée par l'Esprit-Saint, a-t-elle la double tâche de **formuler d'une manière aussi adéquate que possible le Mystère du Christ dans toute sa richesse et d'écarter les expressions théologiques qui le fausseraient et le déformeraient.** Mais à l'intérieur de la Vérité, il y a place pour des approches diverses. Augustin, Thomas d'Aquin ou Duns Scot sont tous trois d'excellents catholiques : leurs théologies sont pourtant bien différentes l'une de l'autre.

Or il n'y a pas seulement la théologie des Pasteurs et des Docteurs ; il y a celle que le Peuple de Dieu tout entier incarne dans la liturgie, la prière, la dévotion, les usages, les institutions, les traditions de toute sorte. Expressions de la Foi, il faut évidemment qu'elles ne la déforment ni ne la trahissent ; expressions vécues, il est naturel qu'elles soient variées et diverses à l'image de la vie.

Il n'y a donc pas dans le christianisme une seule et uniforme manière de l'exprimer et de le vivre. Et en dehors des points essentiels, il y a place pour une riche variété d'usages. Ainsi par exemple, chrétiens latins et orientaux professent la même foi au Mystère Eucharistique ; mais le culte de l'Eucharistie ne s'est pas développé de manière identique en Occident ou en Orient.

D'autre part, les usages ou traditions sont toujours guettés par la déformation ou la sclérose. Ainsi, par exemple, éprouvons-nous de nos jours le besoin de recréer une liturgie plus vivante et plus parlante ou de corriger les abus d'un certain culte populaire des saints.

Mais s'il est normal de respecter toutes les diversités légitimes d'expression et de tradition assumées par les églises chrétiennes au cours de leur développement historique, **le problème n'en reste pas moins le départ à faire, dans nos divergences, entre ce qui est fondamental et ce qui est accessoire, foi révélée ou tradition humaine.**

Le Protestantisme n'a été sans doute à l'origine qu'une « protestation » légitime, mais qui a dépassé la limite de la Vérité, contre des abus réels de l'institution ecclésiale catholique.

Le refus d'accorder une place à l'intercession de la Vierge et des saints a peut-être été, à l'origine, plus inspiré par les déviations populaires et superstitieuses de ce culte que par des motifs proprement théologiques. Et il est des chrétiens « séparés » pour qui le problème de la place du Souverain Pontife dans l'Eglise est plus celui de la manière dont le pouvoir pontifical s'est au cours des temps exercé dans les cadres romains que celui de sa véritable fonction pastorale universelle.

C'est une des tâches les plus délicates du travail œcuménique que de **retrouver ensemble ce qui est l'essence même du christianisme, tel que Dieu l'a voulu, à travers toutes les formes qu'a pris sa croissance historique, dans le respect des légitimes diversités.** Le décret conciliaire sur « les principes catholiques d'œcuménisme » accepte parfaitement que l'Eglise romaine, toute consciente qu'elle soit de n'avoir rien perdu de l'essentiel de la Tradition et d'être restée le centre de l'Unité Visible, remette en question la manière dont elle a incarné au cours des siècles, et dont elle vit actuellement, cette Foi. Rendant hommage à toute les richesses chrétiennes de liturgie, de théologie, de prière, de sainteté gardées et développées au cours des temps par les églises qui ont perdu la communion avec elle, Elle affirme que **l'Unité retrouvée ne supprimera pas les traditions légitimes mais les intégrera dans la plénitude de la Vérité.**

TACHES D'AUJOURD'HUI.

En attendant, pour donner à l'œcuménisme son second souffle et le sauver du danger d'enlisement, le Frère Denis soulignait vigoureusement **la nécessité absolue de l'ouverture au Monde.** Il rejoignait ainsi la quatrième session du Concile et la Constitution « Gaudium et Spes ». Il faut sans doute que les théologiens dialoguent, que les chrétiens séparés se connaissent et s'aiment, il faut surtout, aujourd'hui **qu'ils unissent leurs efforts pour sauver l'homme de sa détresse matérielle et morale.** Combattre ensemble la faim, la misère, l'ignorance, la ségrégation, la guerre, la haine, c'est à la fois un signe de l'unité qui se fait, un instrument qui la réalise et un témoignage donné au monde de la présence active du Christ parmi nous.

Ainsi avions-nous cheminé les chemins mêmes de l'œcuménisme, passant de l'émerveillement des première rencontres, à travers la douloureuse découverte des différences, jusqu'à la lucide acceptation d'un dialogue ouvert à la grâce, malgré la souffrance de la séparation qui persiste.

« EN MEMOIRE DE MOI ».

Nous en eûmes comme la sensation physique lors de la célébration de la liturgie solennelle du dimanche. Fraternellement mêlés dans

cette magnifique église de la Réconciliation et tout émus encore de cette double rencontre où le Prieur Roger SCHUTZ nous avait communiqué quelque chose de sa Foi en la présence parmi nous du Christ ressuscité et de son Amour pour l'Eglise, nous participions de tout cœur à la sainte Cène célébrée par la Communauté.

Merveilleuse liturgie si proche de la nôtre, avec ses rites rendus à leur pureté de signification et ces prières vénérables directement perçues sans le voile du latin. **Et pourtant...** au cœur même du Mystère d'Unité, **nous retrouvions l'écartèlement : il ne nous était pas permis de communier ensemble à la Table du Seigneur...** Tous, nous en souffrions ; quelques-uns s'en indignaient : fallait-il nous disputer parce qu' « ils » ne croyaient pas, comme nous, à la Présence réelle ?

En réalité, nous touchions là un des points douloureux où se cristallise notre division : le désaccord sur la structure même de l'Eglise, l'Eucharistie.

Si, avec tout l'Orient, même schismatique, et la tradition la plus ancienne, nous affirmons que l'Eucharistie nous communique la plénitude de présence du Christ mort et ressuscité, c'est que nous croyons que **l'unité de l'Eglise s'exprime visiblement par le sacrement de l'Ordre.** Parce qu'il y a parmi nous des prêtres consacrés par des évêques eux-mêmes consacrés par l'imposition des mains dans la succession apostolique, les paroles du Seigneur ont toute leur force. C'est aux Apôtres en effet qu'Il a donné cet ordre et conféré ce pouvoir : **« Faites ceci en mémoire de Moi ».** Grâce à cette tradition ininterrompue, c'est une seule et même Eucharistie qui, depuis la Cène et la **Croix** se continue jusqu'à nous. Comme devait le rappeler le Cardinal Bea, à Taizé même, le 6 septembre dernier, dans une conférence à 1.500 jeunes catholiques et protestants, **« les communautés ecclésiales de la Réforme, surtout par suite de l'absence du sacrement de l'Ordre, n'ont pas conservé la substance propre et intégrale du Mystère Eucharistique »,** (1) ce qui ne veut pas dire que la Cène, célébrée par les Protestants en souvenir du Seigneur et dans la foi en sa Mort et Résurrection ne leur communique aucune grâce. (2)

---

(1) Cf. La Croix du 6 septembre 1966.

(2) **NOTE :** Les Protestants (mettons à part les Anglicans dont le cas est différent) n'ont pas de sacerdoce au sens catholique du terme. Pour eux toute la communauté des baptisés qui est sacerdotale et les « pasteurs » ne sont pas des prêtres mais des fidèles qui ont reçu de la communauté mission de célébrer le culte et de proclamer la Parole. Pour l'Eglise catholique et les Eglises d'Orient au contraire, le sacerdoce du Christ conféré aux Apôtres est transmis aux évêques et aux prêtres pour qu'ils puissent renouveler les gestes sacrés du Seigneur. Le « sacerdoce commun », des fidèles, leur droit et leur capacité de prier et d'offrir reçoit dans le « sacerdoce ministériel » sa plénitude en même temps que son unité visible.

Le Concile lui-même reconnaît la valeur de vie de ces gestes sacrés accomplis parmi eux. En attendant nous ne pourrions, sans équivoque ni arrière-pensée, participer pleinement à une Eucharistie dont le sens n'est pas le même pour tous.

Nous le sentions bien d'ailleurs, au cours de nos ferventes concélébrations communautaires dans la crypte catholique. Quoique souffrant de devoir, en quelque sorte, faire « bande à part », nous goûtions profondément la joie d'une Foi pleinement partagée que n'assombrissait aucun nuage. Le Seigneur était là, pleinement, dans cette Eucharistie offerte en son nom par le corps des prêtres consacrés fraternellement uni à la communauté de leurs frères laïcs baptisés. Il était là, après la Messe, dans ce tabernacle où nous pouvions L'adorer et où, souvent, nous surprenions quelque religieux ou quelque fidèle à genoux prosterné dans la prière.

« DANS TA LUMIERE » . . .

Tant de découvertes, cependant, ne laissaient pas de poser des problèmes à nos esprits et de provoquer des remous dans nos cœurs. Nous avions, heureusement, avec nous un maître, le P. Troisfontaines, dont nous ne dirons jamais assez la compétence, l'ouverture, le tact, la disponibilité. Prenant toujours son point de départ dans les questions jaillies de nos lèvres, il avait le don de tout clarifier en remontant aux sources avec une merveilleuse simplicité.

Que ce soit la nature de la Foi chrétienne : « découverte que l'on peut vivre avec Dieu en Jésus-Christ », analysée en ses démarches les plus intimes, depuis le « christianisme sociologique », jusqu'à la « seconde conversion » de l'adulte, comme en ses exigences de vie et son obscurité lumineuse ; qu'il s'agisse de la Vierge Marie et de son rôle dans l'Evangile, de sa psychologie unique de Mère de Dieu et du rôle qu'elle joue légitimement dans notre prière, notre vie et celle de l'Eglise ; que partant du problème soulevé par la « pilule », il s'élève jusqu'à décrire la vie morale de chrétien, passant de la zone infantile du « permis et du défendu », à travers la socialisation du « légal » ou de « l'illégal », jusqu'à l'autonomie de la conscience établie dans une vraie liberté, et jugeant de tous les problèmes avec le discernement vrai de la charité et le sens des valeurs authentiques, le P. Troisfontaines sut nous captiver, nous illuminer, nous évangéliser. Il a ce don si rare de faire saisir l'insertion des mystères sublimes dans le réel le plus quotidien.

Nous devions, avant de quitter Taizé et son atmosphère unique, entendre un dernier témoignage, celui du P. Louis Coolen, beau-frère de notre ami le Docteur Detroux. Avec quelques religieux de son Ordre — et bientôt avec quelques moines orthodoxes — il vit

à Taizé cette vocation œcuménique si éminemment franciscaine. Le soir où il nous parla de ses relations fraternelles avec la Communauté, des espoirs partagés et des difficultés affrontées, de l'humble accueil et de la prière silencieuse au service de l'Unité, fut un des beaux moments de notre rencontre. Et, par-dessus tout, le témoignage de sa personne et de sa vie rejoignant celui, silencieux, des autres religieux et religieuses qui vivent à l'ombre de Taizé nous faisait toucher du doigt le travail de l'Esprit qui cherche à réunir toutes choses.

Le Professeur Van Gehuchten n'était pas le seul à être ému lorsque en notre nom à tous, il remercia les artisans de ces journées. Nous nous sentions tous, ce soir-là, « **un cœur et une âme** » pour avoir mieux rencontré le Seigneur. Nous étions devenus, comme il le disait, **« de meilleurs chrétiens ».**

Oui, vraiment, une expérience inoubliable.

A. DELEPIERRE, s. j.
Aumônier National de Saint-Luc.

---

le matérialisme dialectique :

son aspect en union soviétique

par le R. P. A. ELENS, s. j. (1),
professeur à la Faculté de Médecine de Namur.

DEFINITIONS.

Le Matérialisme dialectique est certainement très différent du matérialisme tel que nous le connaissons en Occident (celui de Berthelot par exemple, qui voulait tout ramener à la chimie, ou celui de Jean Rostand pour lequel il n'y a, entre l'animal et l'homme, que des différences de degré et non de qualités essentielles).

Pour lui la Matière existe sous diverses « **formes de mouvement** » (divers niveaux d'organisation de plus en plus élevés) : la vie est quelque chose de nouveau et d'irréductible à la matière non vivante, et l'homme est quelque chose de nouveau et d'absolument irréductible à l'animal. Aussi le matérialisme dialectique condamne comme « matérialisme vulgaire » l'attitude positiviste et mécaniciste des matérialistes occidentaux.

Pour le matérialisme dialectique, la vie n'est pas apparue « par l'effet du hasard » comme tendent à le dire les « matérialistes vulgaires » d'Occident, mais son apparition était **un événement « nécessaire »** qui fait partie intégrale du processus d'évolution de l'Univers, lequel processus est de nature proprement « dialectique ».
« Dialectique » signifie d'abord « dialogue ». Dans le dialogue humain, la contradiction est facteur de progrès ; le matérialisme dialectique considère qu'il y a quelque chose d'analogue dans toute la nature.

ENGELS écrit même que la pensée dialectique « **ne fait que refléter le règne, dans la nature entière, du mouvement par opposition des contraires qui, par leur conflit constant et leur conversion finale l'un**

(1) Conférence faite à la réunion conjointe du Club Médical et de la Société de Saint-Luc de Bruxelles, le 9 Mars 1966.

en l'autre ou en des formes supérieures, conditionnent précisément la vie de la nature ». C'est la présence de facteurs opposés dans les choses et les phénomènes qui devient force déterminante de l'Evolution. Dans cette dialectique ENGELS distingue trois lois :

1. **La loi du passage de la quantité à la qualité** (elle explique le passage d'une forme inférieure à une forme supérieure : dans une première phase s'accumulent des différences quantitatives non essentielles, mais dans une seconde phase le changement qualitatif se produit dans un « bond dialectique » où le sujet cesse d'être ce qu'il était et devient autre chose) ;
2. **La loi de l'interpénétration des contraires** (force motrice de l'Evolution) ;
3. **La loi de la négation de la négation.**

L'aspect séduisant de la philosophie de ENGELS, reprise par LENIN avec celle de MARX, est ce sens d'un **« lien vivant de tout avec tout »**, ce sens du paradoxal, du mystérieux d'un Univers en Evolution.

STALIN, dans l'exposé vulgarisé qu'il fera de la philosophie d'ENGELS et de MARX, modifiera même les lois de la dialectique pour mettre en premier lieu : 1° **La loi de l'unité organique de tous les phénomènes entre eux dans la nature,** et 2° **La loi de l'état de mouvement, de changement, de renouvellement perpétuel de la nature,** tandis qu'il laissera tomber la loi de la « négation de la négation » pour conserver en 3° et en 4° **les deux premières lois données par ENGELS.**

SON ASPECT MYSTIQUE.

Cet aspect du matérialisme dialectique, séduisant et presque mystique, semble répondre à certains aspects très constants de la pensée russe religieuse et philosophique. On songe à l'enthousiasme de jadis pour la philosophie de HEGEL, on songe à KIREEVSKIJ, CHOMJAKOV et aux autres « slavophiles » si préoccupés (comme les marxistes) d'**unir « théorie et praxis » en une « science intégrale »** qui ferait la rédemption intellectuelle du peuple russe tout entier et du monde par lui. On songe aussi à ce sentiment, si profond dans la mystique religieuse russe, de l'**unité interne qui domine la multiplicité infinie des phénomènes,** et aussi à la théologie de la **« divination » rédemptrice du Cosmos en Evolution sous l'action de Dieu** (sentiments dont il faut chercher la racine chez ces Pères de l'Eglise grecque qui par ailleurs inspirèrent aussi Teilhard de Chardin).

Souvent le terme **matière,** employé par un matérialiste dialectique, semble correspondre au mot « réel » au sens de **« réalité indépendante du sujet connaissant »** (la hiérarchie des « formes de mouvement » de la matière semble correspondre à des catégories de pen-

sée thomistes). Cependant les marxistes restent « matérialistes » au sens habituel du terme car ils affirment rejeter comme « idéalistes » l'existence d'un Dieu Créateur personnel ou même l'idée d'une « Anima Mundi » (ainsi que les « entéléchies vitalistes »).

Ils sont donc des athées. Pour FEUERBACH la religion, née de l'angoisse humaine, est donc une illusion où **Dieu est celui que l'homme voudrait être** ; il importe de l'en libérer. Pour MARX ce sentiment n'est pas inhérent à l'essence même de l'homme et n'apparaît qu'**en certaines conditions sociales** (société primitive prélogique, société de classes), et l'illusion religieuse disparaîtra automatiquement lorsque l'homme aura réalisé le « communisme », lorsque sa « praxis » aura intégré complètement la nature (la réalité extérieure à l'homme) comme activité humaine sensible (les marxistes reprochent à FEUERBACH d'être resté « un contemplatif » lorsqu'il examinait les rapports entre l'homme et l'univers).

Des marxistes stricts (TOGLIATTI, GARAUDY, etc...) peuvent donc en toute sincérité se montrer prêts à collaborer avec les chrétiens dans une activité sociale ou culturelle ; par le fait même que des chrétiens prennent part à la lutte pour la construction d'une société sans classe, cette « praxis » doit en faire des athées en fin de compte puisqu'eux-mêmes auront contribué à supprimer les « racines sociales » de l'illusion religieuse.

Il semble bien que les marxistes soviétiques en soient restés au niveau de FEUERBACH puisqu'ils proclament la nécessité de supprimer d'abord l'illusion religieuse si l'on veut construire le « communisme ». On dirait presque qu'ils continuent à **croire en Dieu comme en un adversaire** auquel ils ont le devoir de s'opposer car la « preuve de l'inexistence de Dieu » semble le but essentiel de la philosophie soviétique. La thèse fondamentale de « l'unité et la lutte des contraires » a précisément pour but d'exclure un « premier moteur » et l'adjectif « dialectique » confère à la matière des attributs « divins » : elle est éternelle, infinie dans l'espace et le temps, elle possède en elle une véritable force créatrice, elle acquiert au cours de l'évolution des propriétés vitales et spirituelles.

De par cet aspect « quasi mystique » que prend le matérialisme dialectique en Union Soviétique, le communisme en vient à y réaliser au mieux ce qu'écrivait DOSTOEVSKIJ : **« Les nôtres non seulement deviennent athées mais font de l'athéisme une religion. »** Il faut noter d'ailleurs que le communisme reproduit, en négatif, bien des points du christianisme : chute originelle (introduction de la propriété privée), libération par le sacrifice expiatoire d'un prolétariat qui paiera l'émancipation de toute l'humanité, révélation apportée par MARX non point en n'importe quel moment de l'histoire mais « lorsque les temps furent accomplis ».

Comme le christianisme, le communisme est une « religion de salut », de transfiguration du monde. Mais cette œuvre n'est pas l'œuvre rédemptrice d'un Dieu fait homme ; elle est l'**œuvre de la Matière** qui pour l'instant s'exprime dans sa forme de mouvement la plus élevée, **c'est-à-dire l'Homme.** Cette divinisation matérialiste réclame explicitement une prise de position contre le Dieu personnel créateur et transcendant, auquel doit être déclarée une guerre sans merci : « Non pas le Royaume de Dieu dans le Ciel, mais le royaume de l'homme sur la Terre ». On comprend dès lors que les athées soviétiques redoutent et refusent le dialogue et la collaboration avec les chrétiens.

Ainsi que l'a fait remarquer BERDIAEV, l'organisation de l' « église communiste » en Union soviétique rappelle bien plus celle de l'église romaine que celle de l'église russe. La méthode du philosophe soviétique ressemble fort à celle du théologien catholique **« qui ne se demande pas si une affirmation est juste ou non en soi, mais si elle est contenue dans la révélation d'une autorité infaillible »** (G. WETTER s. j.). Ici « l'Ecriture sainte » c'est les œuvres des « classiques » du marxisme (MARX, ENGELS, LENIN, STALIN) et le « magistère » est constitué par le « Comité Central du Parti », centre d'enseignement et centre organisateur.

L'IMPACT DU MATERIALISME DIALECTIQUE SUR LA BIOLOGIE.

L'apport a certainement été très positif pour OPARIN par exemple, dans l'établissement de ses théories sur l'origine de la vie. A la suite d'ENGELS il a nié résolument que la vie puisse être apparue « par hasard » (et fait remarquer que cette hypothèse-là n'incite guère à la recherche !) et s'est gaussé des « mécanicistes ». Pour lui **l'apparition de la Vie est un phénomène nécessaire « faisant partie intégrante » du processus évolutif de l'Univers.** Le défi posé aux scientifiques est de reproduire en laboratoire les conditions physico-chimiques ayant amené l'apparition nécessaire de la vie (en nature cette apparition ne serait plus possible car les êtres vivants élimineraient les « pré-vivants » éventuels).

1. OPARIN considère que le « bond dialectique » donnant naissance à l'être vivant doit avoir été précédé d'une préparation « purement quantitative » encore physico-chimique.

Au premier stade il imagine la synthèse abiogène de composés simples du carbone dans l'atmosphère primitive de la Terre, à partir de méthane, ammoniac et vapeur d'eau et grâce à l'énergie électrique ou solaire. Au second stade il imagine une polymérisation abiogène amenant la formation de molécules complexes proches de ces « corps albuminoïdes » dont ENGELS écrivit qu'ils sont la base de la vie **(« La vie est le mode d'existence des corps albuminoïdes dont l'élément essentiel consiste en l'échange permanent de substance avec la nature extérieure »)** et qui semblent correspondre à ce qu'on appelle aujourd'hui « nucléoprotéides ».

Ces molécules complexes auraient dû former une phase hétérogène par rapport à l'eau des océans primitifs : une gouttelette de « coacervats » (comme le mélange « gomme arabique et gélatine » de BUNGENBERG de JONG) où les processus physico-chimiques pouvaient désormais se dérouler à une vitesse plus grande que dans le milieu aqueux, surtout si des catalyseurs se trouvaient inclus dans la gouttelette. L'apparition de la vie même correspondrait **« au moment précis où les divers processus jusque là indépendants s'harmoniseraient enfin en un ensemble : le métabolisme ».**

En 1953 OPARIN vit dans les découvertes de MILLER une confirmation de son premier stade ; les polymérisations abiogènes furent réalisées par la suite (notamment par FOX et son école). Enfin les « microsphères » que forment spontanément les « thermoprotenoïdes » réalisent un « modèle précellulaire » répondant aux qualités que postulait OPARIN (et que réalisaient bien plus mal ses « gouttelettes » de coacervats).

Il est certain que les hypothèses d'OPARIN ont marqué toute l'orientation des recherches concernant l'origine de la vie, depuis 1924. Mais il faut reconnaître aussi qu'au point de vue expérimental les soviétiques ont obtenu bien moins que les américains par exemple, cette différence se marquant surtout depuis 1936 environ, c'est-à-dire depuis que commence de s'imposer le « monopole » de LYSENKO en biologie.

2. Il est probable que l'opposition que LYSENKO manifesta assez tôt aux généticiens (qui pourtant l'avaient aidé, VAVILOV surtout) dérive en partie d'un complexe d'infériorité envers des « universitaires » (lui qui n'était que « technicien »), mais il est certain aussi qu'il se crut véritablement un prophète et un apôtre de la dialectique matérialiste (sous sa forme stalinienne) dans le domaine de la Génétique. Se basant sur des écrits philosophiques de STALIN (lequel avait très tôt témoigné de l'intérêt pour les premiers travaux — les plus valables — de LYSENKO dans le domaine de la physiologie de la croissance des céréales) LYSENKO prétendit bâtir une théorie qui en serait « l'incarnation dans la Biologie » ; il y mit un acharnement véritablement fanatique, malgré son tempérament plutôt timide, au dire de ceux qui l'ont approché.

A la session historique de l'Académie LENIN de 1948, les théories de LYSENKO reçurent une consécration officielle du Comité Central du Parti et il ne fut plus permis de les mettre en discussion.

Le critère utilisé pour promouvoir ainsi au rang de « dogme » les théories de LYSENKO était donc d'ordre proprement « théologique »: on les déclarait conformes aux écrits d'une autorité infaillible (STALIN à l'époque), sans se préoccuper de savoir si elles étaient

expérimentalement vérifiées (alors que le théologien catholique n'utilise une semblable méthode que dans le domaine strict de la théologie, les « théologiens » marxistes ne craignent donc pas de l'appliquer dans un domaine proprement scientifique).

Au contraire, la théorie « dite chromosomique » de l'hérédité (encore appelée « weissmano-mendélo-morganisme ») fut condamnée comme : **« métaphysique »** parce que distinguant du « soma » le « germen » (ce qui aurait soustrait celui-ci à la relation dialectique entre l'organisme et le milieu !), **« mécaniciste »** parce qu'en parlant de « bases matérielles de l'hérédité » elle aurait opéré une réduction du « biologique » au niveau « physico-chimique » ainsi que le font les « matérialistes vulgaires », **et « idéaliste »** parce qu'elle ferait des acides nucléiques et des chromosomes une sorte de « principe spirituel », analogue à une « âme ». On accusera aussi les généticiens de consacrer trop de temps à la recherche fondamentale (attitude « contemplative » et « métaphysique »).

La théorie de LYSENKO s'affirmera « matérialiste » parce qu'elle envisage d'abord l'unité dialectique de contradiction entre l'organisme vivant et son milieu. Pour LYSENKO l'hérédité c'est « le métabolisme », qu'on peut faire changer en faisant varier les conditions écologiques de façon à réaliser **« une nouvelle nature, plastique selon le gré de l'expérimentateur ».**

Les méthodes préconisées étaient surtout : 1° les techniques de greffe parce que greffon et porte-greffe formeront une unité dialectique où jouera la loi de complémentarité des contraires ; 2° l'action de facteurs écologiques à certains moments privilégiés de la croissance (la vernalisation en est un exemple) ; 3° des croisements entre formes peu apparentées (ce qui amène une « tension dialectique » entre les hérédités parentales).

Comme LYSENKO considère que l'espèce animale ou végétale est une **« forme spéciale de mouvement de la matière »** à l'intérieur de laquelle ne peuvent exister de différences « qualitatives » entre les individus, il nie la concurrence intraspécifique et donc ne voit pas l'intérêt de travailler sur un matériel biologique génétiquement pur. Comme il considère qu'appliquer à la biologie les techniques physiques, chimiques, ou mathématiques serait une « réduction mécaniciste » il se refuse aussi à un examen sérieux de ses méthodes et de leurs résultats. Il paraît donc bien difficile de savoir ce qu'il a réellement obtenu.

Notons que cette hostilité envers la biochimie semble responsable du peu de succès expérimentaux dans cette branche de la science en Union soviétique (et notamment dans les recherches d'OPARIN).

A présent que STALIN est mort et que CHRUSCEV n'est plus au pouvoir, LYSENKO a été complètement désavoué et la presse soviétique dénonce les erreurs commises ainsi que le tort fait à la science et à l'économie du pays.

CONCLUSIONS.

Ce qui doit être souligné, ce n'est pas tant le fait que les théories de LYSENKO étaient absurdes, mais surtout celui que c'est la forme d' « athéisme ecclésial », d' « anti-église », qu'a prise la dialectique matérialiste en Union soviétique qui l'a conduite à soutenir pendant tant d'années une politique scientifique aussi aberrante dans le domaine de la biologie.

Un autre fait qu'il convient également de souligner davantage, parce qu'il est positif, c'est l'ingéniosité que les généticiens russes ont mise à poursuivre dans la clandestinité un travail qui reste valable, et la complicité qu'ils ont trouvée dans de nombreuses couches de la population russe et jusque dans les rangs du Parti communiste.

A. ELENS, s. j.

notes et documents...

...sur la régulation des naissances

1. de France

CONSEQUENCES EVENTUELLES de l'ABSORPTION de PRODUITS ANTICONCEPTIONNELS.

Le Ministre français de la Santé Publique a suscité, en octobre 1965, la création d'une Commission médicale chargée de lui donner des renseignements sur les « CONSEQUENCES POUR LA SANTE DES PILULES ANTICONCEPTIONNELLES ».

Les membres de cette Commission ont établi, chacun dans le domaine de sa compétence, un rapport sur les effets actuellement connus de l'absorption de produits anticonceptionnels. La synthèse de ces documents, ainsi que des discussions qui ont eu lieu à leur sujet est contenue dans le présent rapport qui a reçu l'accord unanime des membres de la Commission.

L'étude qui va être présentée ne s'applique qu'aux anticonceptionnels d'usage aujourd'hui courant, qui inhibent l'ovulation, la fécondation ou la nidation. Il faut, en effet, souligner qu'il n'y a pas **un** contraceptif mais de **nombreuses préparations** qui sont, en général, des mélanges en proportions variées d'œstrogènes et de progestatifs divers, et dont les propriétés ne sont pas absolument identiques. Il apparaît chaque jour de nouveaux produits dont certains n'appartiennent plus aux mêmes familles chimiques et sont susceptibles d'agir par des mécanismes très différents de ceux actuellement utilisés en pratique courante.

Les connaissances, même sur les seuls produits actuels, sont encore récentes, incomplètes, et, sur bien des points importants, incertaines. En effet la clinique offre des observations toujours difficiles à interpréter. D'une façon générale, elle ne fait pas apparaître d'accidents dont l'origine ne puisse être contestée ; il faut toutefois retenir qu'**un risque de thrombose a été signalé** avec quelque insistance et a fait l'objet d'assez nombreuses observations troublantes publiées. Même s'il a été exagéré, ce risque ne peut être complètement exclu. De plus, le **temps d'observation** en médecine humaine est court ; **trop**

court notamment pour qu'une action cancérigène puisse être éliminée de façon formelle. En médecine expérimentale les données se rapportant à de nombreuses actions secondaires de ces produits ne peuvent être étendues à l'espèce humaine qu'avec beaucoup de prudence.

Certaines contre-indications à l'emploi des produits envisagés, semblent exister. Un examen médical préalable à leur usage pour une femme déterminée est donc nécessaire.

De tous les documents recueillis seront extraits les points principaux en insistant naturellement sur les thromboses et les menaces hypothétiques de cancer. Mais on envisagera les fonctions rénales et digestives qui semblent pouvoir être atteintes.

Les risques intéressent surtout la femme, mais les risques fœtaux, dans le cas où une fécondation intervient au cours d'une interruption dans la prise des produits, ne peuvent être passés sous silence.

I. — LE PROBLEME DE LA FEMME.

Plusieurs praticiens en divers pays ont publié **des cas de morts par thrombose** au cours de l'emploi des anticonceptionnels. En outre, les études biologiques relèvent des modifications de certains facteurs de la coagulation. L'avis selon lequel certains produits anticonceptionnels peuvent créer un état pseudo-gestatif avec stase veineuse semble unanime. Toutefois, l'étude comparée des statistiques de la mortalité due aux accidents thrombo-emboliques et des statistiques du registre général de la mortalité, en Grande-Bretagne, ne permet aucune conclusion formelle.

Le problème du cancer a fait l'objet de nombreuses études chez les animaux. Les résultats sont divergents selon le matériel génétique, la posologie, les associations et la durée d'administration des produits employés. Les œstrogènes semblent carcinogènes, les progestatifs ne seraient qu'adjuvants de la carcinogenèse.
Les observations humaines sont encore récentes et effectuées sur des populations très spéciales ; elles sont difficiles à extrapoler d'une population à l'autre. Avant de conclure, une certaine réserve s'impose donc dans l'attente de nouvelles informations.

Sur l'appareil rénal, les anticonceptionnels semblent créer un état pseudo-gestatif. Des lésions artérielles ou artériolaires ont été trouvées chez la lapine traitée par Enovid, mais on ignore encore si ce résultat est particulier à la lapine. Aucune publication ne note de troubles rénaux chez la femme saine, si ce n'est que les œstrogènes

entraînent une légère rétention sodée, assimilée aux œdèmes menstruels, alors que les progestatifs favorisent l'élimination du sodium. Les femmes antérieurement atteintes de néphropathies ou d'hypertension artérielle, seront particulièrement à surveiller. Des infections urinaires sont signalées, comme au cours de la grossesse.

Sur le plan digestif, aucun désordre irréversible n'a été signalé. Il survient parfois des nausées au début de l'utilisation du contraceptif assez intenses pour faire abandonner la prise du produit par certaines femmes. Quelques modifications fonctionnelles hépatiques ont été rapportées avec une certaine fréquence. Quatorze cas d'ictères seulement ont été publiés.

QUELQUES POINTS RESTENT A PRECISER :

Sur le plan endocrinien, avec les produits actuellement administrés, à part l'effet recherché sur la fonction ovarienne, les modifications décelées par les examens de laboratoire sont mineures et attestent qu'il existe toujours un réajustement hypophysaire.
De nombreux rapports indiquent une **prise de poids ;** son mécanisme est encore discuté.
Les modifications de la **tolérance au glucose** imposent la prudence dans l'emploi de ces produits par les diabétiques.

Sur le plan gynécologique, divers incidents sont signalés, ils sont de peu d'importance et disparaissent avec l'usage du produit.

Dans le domaine des fonctions neuropsychiques, on note souvent un état psychique semblable à celui de la période prémenstruelle (éréthisme émotionnel réversible). On s'interroge sur l'éventualité de troubles circulatoires cérébraux et un doute subsiste quant à l'œdème cérébral, à l'hypertension crânienne et aux crises épileptiques ou épileptiformes. Des effets contradictoires ont été relevés sur la libido et l'équilibre affectif. Si ces effets sont souvent favorables, ils peuvent parfois entraîner, surtout chez les névrosées, des réactions « d'angoisse ». L'emploi de ces produits chez les personnes ayant des antécédents de troubles vasculaires, de troubles psychiques, nécessite donc une grande prudence.

II. — LE PROBLEME DE L'ENFANT.

En effet, ce problème peut se poser. La femme interrompt parfois pour une raison personnelle (maladie, voyage...) la prise de ces produits pendant quelques jours ; cet arrêt suffit pour permettre une éventuelle fécondation. La prise de contraceptifs est poursuivie ensuite, le femme ne pensant pas être enceinte.

Sur le plan génétique, en l'état actuel des connaissances, on a soulevé le problème des mutations, des aberrations chromosiques, mais aucun fait précis n'a été rapporté jusqu'ici.

Il en est de même d'un effet tératogène éventuel. La possibilité de **masculinisation des fœtus femelles** a été étudiée, mais aux doses actuellement employées, ce risque ne paraît pas important.

CONCLUSIONS.

I. Les produits contraceptifs actuellement utilisés ont pour effet de suspendre temporairement la fécondité qui se rétablit dès qu'on interrompt la prise du produit.

II. L'étude des risques de l'emploi de ces produits par une femme en bonne santé ne fait pas ressortir de contre-indication majeure. Cependant, il convient d'attirer l'attention sur :

1° Les modifications de certains facteurs sanguins favorisant peut-être les thromboses.

2° Le risque hypothétique d'une action cancérigène.

III. Certains états pathologiques appellent des réserves dans l'utilisation de ces produits et justifient une surveillance particulière des femmes, notamment de celles qui présentent des antécédents thrombo-emboliques, psychopathiques, d'ictères gravidiques, en diabète et une néphropathie œdémateuse.

IV. Aucun risque tératogène n'est démontré actuellement.

Les incertitudes actuelles sur les effets des contraceptifs envisagés dans ce rapport ne dépassent pas celles concernant de nombreux médicaments d'usage courant. Elles ne sauraient donc avoir pour conséquence d'interdire l'usage de ces produits à titre thérapeutique, lorsqu'il s'agit de guérir ou d'atténuer certains syndromes pathologiques contre lesquels ils se montrent efficaces, ou d'éviter des grossesses médicalement contre-indiquées.

Mais on doit faire quelques réserves lorsqu'il s'agit d'en user, souvent pendant de très longues périodes, dans un but de prévention chez des femmes non malades. A ce moment-là, la responsabilité du risque, aussi faible soit-il, ne doit plus être supportée par le médecin, mais par la femme elle-même qui use du produit pour sa convenance personnelle.

De nombreuses recherches cliniques, biologiques, statistiques, sont souhaitables pour parfaire nos connaissances et réduire nos incertitudes.

2. d'Angleterre

L'OPINION des MEDECINS CATHOLIQUES ANGLAIS sur les MOYENS ANTICONCEPTIONNELS.

Au mois d'Avril 1965, le Comité Directeur de la « Guild of St Luke, Cosmas and Damian » décida d'envoyer un questionnaire à ses 1.300 membres afin de connaître leur avis sur les divers procédés de limitation des naissances, leurs avantages et leurs inconvénients, et le jugement moral qu'ils formulaient à leur égard. Il s'agissait d'obtenir une documentation d'ordre pratique, à communiquer confidentiellement à la Commission pontificale pour les problèmes de la natalité.

A la suite d'une indiscrétion dont la source n'a pu être retracée, un exemplaire du rapport final de cette enquête est parvenu au « Guardian » qui l'a publié, suivi par d'autres organes de la presse anglaise et étrangère. C'est pourquoi le Comité Directeur de la « Guild » s'est décidé à publier lui-même les résultats de son enquête dans le « Catholic Medical Quarterly » de janvier 1966.

UN QUESTIONNAIRE.

Sur les 1.300 questionnaires envoyés, et auxquels il était permis de répondre anonymement, **654 réponses valables** furent enregistrées.

Voici les questions et les réponses :

	Oui	Non	Sans opinion
1) Est-ce que, dans votre expérience, les couples catholiques pratiquent la contraception ?	536	60	58
	Rarement	Fréquemment	Sans opinion
2) Si oui, dans quelle mesure ?	140	341	173
	Oui	Non	Sans opinion
3) Selon vous, la continence périodique est-elle sûre ?	242	325	87
4) La continence périodique est-elle une méthode satisfaisante au point de vue psychologique :			
a) pour l'homme,	215	354	85
b) pour la femme.	213	350	91
5) La continence absolue produit-elle des effets psychologiques défavorables :			
a) sur l'homme,	382	207	65
b) sur la femme,	357	225	72
c) sur l'union conjugale.	435	141	78
6) Pensez-vous qu'une drogue qui bloque temporairement l'ovulation ou la spermatogénèse est, en fait, un contraceptif ?	469	158	27
	Oui	Non	Sans opinion
7) Considérez-vous, en conscience, que la contraception dans le mariage est contraire à la loi naturelle ?	246	381	27
8) Croyez-vous, en conscience, que la contraception dans le mariage devrait être permise dans des circonstances telles que :			
a) pour prévenir la rupture du lien conjugal ;	440	197	17
b) pour raisons médicales,	487	150	17
c) pour raisons économiques.	415	219	20

QUELQUES REFLEXIONS.

Les Rédacteurs du « Catholic Medical Quarterly » n'ajoutent aucun commentaire à ce document, estimant sans doute qu'il est suffisamment significatif en lui-même, et aussi par une discrétion très compréhensible, puisque ce rapport devait rester confidentiel et n'être connu que de la Commission Pontificale. Maintenant qu'il est tombé dans le domaine public, il n'y a plus d'inconvénient, semble-t-il, à faire quelques réflexions, que sa lecture nous suggère.

Première constatation : **le nombre très important de couples catholiques qui pratiquent la contraception,** soit de manière habituelle, soit de façon intermittente, avec, sans doute pour ces derniers, une mouvaise conscience. Cela n'a rien d'étonnant dans un pays où les catholiques sont très minoritaires et où une écrasante majorité de couples recourent depuis longtemps aux pratiques anticonceptionnelles, dont la diffusion, la vente et la publicité ne sont freinées par aucune législation ni aucun tabou.

Il est certain qu'**une contrainte sociale aussi forte doit peser lourdement sur les couples catholiques** aux prises avec les problèmes de la régulation des naissances. D'autant plus que les médecins anglais ne semblent pas beaucoup s'intéresser à la continence périodique, puisque la moitié de ceux qui ont répondu (325) ne la considèrent pas comme sûre.

Beaucoup n'ont pas d'opinion (87), ce qui veut dire qu'ils se désintéressent totalement de la question ; attitude assez étonnante de la part de médecins membres de Saint-Luc. Evidemment aucune méthode de continence périodique, même avec la courbe thermique, ne donne de sécurité absolue. Mais, il est bien connu que la réussite de la méthode d'Ogino et surtout de la méthode thermique, dépend pour une bonne part de la confiance que le médecin lui accorde, et de **la manière dont il l'explique et en surveille l'application** chez ses patientes. Il est d'ailleurs regrettable que les auteurs du questionnaire n'aient pas fait la distinction entre la méthode d'Ogino, proprement dite (qui s'appelle habituellement « rythm method » en anglais) et la méthode basée sur la détection thermique de l'ovulation, beaucoup plus sûre, mais probablement peu connue et peu pratiquée en Angleterre.

En ce qui concerne les effets psychologiques de la continence absolue ou périodique, sur les conjoints et sur l'union conjugale, les réponses sont formelles, et presque unanimes, sauf la proportion quasi toujours la même (70 à 80) de médecins qui n'ont pas d'opinion. Ce sont évidemment des gens qui n'ont ni le temps, ni le désir de s'intéresser aux problèmes personnels ou familiaux de leurs clients. L'enquête ne nous dit pas qu'elle est la proportion parmi eux d'omnipraticiens et de spécialistes. S'il y a une majorité d'omnipraticiens, ce qui est probable, on comprend bien qu'étant donné les

conditions pénibles de l'exercice de la médecine générale en Angleterre, il ne leur reste pas beaucoup de loisirs pour se pencher sur ces problèmes.

Que la continence absolue soit néfaste pour les conjoints et pour l'union conjugale, cela n'étonnera personne. Mais que plus de la moitié des réponses accusent aussi la **continence périodique** de ne **pas** être **satisfaisante au point de vue psychologique,** en proportion égale pour l'homme et la femme, voilà qui peut paraître surprenant. Car on a généralement considéré, dans l'opinion catholique du moins, que les inconvénients psychologiques de la continence périodique étaient plutôt mineurs, sauf chez certains sujets nerveux ou anxieux. Ici encore l'explication doit être cherchée du côté de la forte pression sociale qui s'exerce en faveur de la contraception, et doit susciter des sentiments de frustration chez ceux qui ont le courage de rester fidèles au magistère de l'Eglise.

Les trois dernières questions de l'enquête font appel au jugement médical et moral des médecins interrogés, plutôt qu'à leur expérience professionnelle. Il est remarquable que cette fois, les abstentionnistes sont beaucoup moins nombreux (entre 20 et 30 seulement) : cela confirme notre hypothèse que leur absence d'opinion sur les premières questions provenait davantage d'un manque de temps, que d'un manque d'intérêt ou de souci moral.

Une majorité impressionnante est d'avis que **les inhibiteurs de l'ovulation doivent être considérés comme des contraceptifs.** Jugement parfaitement logique à notre avis, bien que différent de celui de certains théologiens qui attachent une importance énorme à l'intégrité physiologique de l'acte conjugal. Sans doute existe-t-il une grande différence du point de vue psychologique, entre l'absorption de pilules anticonceptionnelles et l'usage de préservatifs. Mais cela signifie-t-il que par rapport au jugement moral, il y a la même différence ? Il ne faudrait tout de même pas confondre psychologie et morale.

Dans le même ordre d'idées, une majorité de répondants, mais moins forte (381 contre 469 pour la question précédente) estime que **la contraception dans le mariage n'est pas contraire à la loi naturelle.** C'est, comme on le sait, la thèse protestante. Un nombre plus important encore confirme cette manière de voir, d'ailleurs défendable, en affirmant que la contraception dans le mariage devrait être permise pour des raisons valables, telles que les indications médicales ou socio-économiques de limitation des naissances, ou encore le danger de rupture du lien conjugal. Dès lors que la différence à la loi naturelle perd de sa consistance comme c'est le cas actuellement, même chez beaucoup de théologiens, il est logique d'admettre que la contraception se justifie dans le mariage chaque fois qu'existent des indications impérieuses d'éviter toute nouvelle grossesse.

Il est vraisemblable que l'opinion des médecins catholiques anglais est influencée, peut-être à leur insu, par le milieu protestant et agnostique dans lequel eux-mêmes et leur clientèle sont baignés. Mais le malaise existe dans les consciences chrétiennes ailleurs qu'en Angleterre, comme en témoigne le manifeste des Médecins catholiques d'Allemagne, diffusé par « l'Institut Catholique pour les problèmes conjugaux et familiaux » de Cologne.

3. d'Allemagne

RESUME D'UN MEMORANDUM DE L'OEUVRE DES MEDECINS CATHOLIQUES D'ALLEMAGNE SUR LA REGULATION DES NAISSANCES.

Les médecins réunis dans « L'Oeuvre des Médecins Catholiques d'Allemagne » sont préoccupés d'alléger les difficultés de conscience d'innombrables médecins et couples chrétiens. Ils se sentent obligés en conscience d'attirer l'attention sur les graves dangers que l'autorité de l'Eglise encourrait, si l'enseignement donné jusqu'ici sur la régulation des naissances n'était que confirmée par l'autorité **sans qu'on donne les explications nécessaires des motifs qui ont fait agir l'Eglise.**

Le Concile a souligné le devoir des parents de prendre leurs responsabilités. Ce devoir inclut le problème d'une régulation consciencieuse des naissances.

Même pour le chrétien fidèle à son Eglise, ce problème pèse lourd sur la conscience et il ne peut l'esquiver. Le Catholique se trouve alors dans un conflit entre deux attitudes, toutes les deux reconnues comme légitimes par l'Eglise : **d'une part, il doit décider devant sa conscience et devant Dieu du nombre d'enfants qu'il veut avoir ; d'autre part, on exige de lui de n'employer que les méthodes et moyens seuls permis jusqu'ici pour la régulation des naissances.**

Or les méthodes de régulation des naissances uniquement recommandées et permises jusqu'ici par l'Eglise Catholique sont insuffisantes dans un grand nombre de cas et ne permettent donc pas aux chrétiens d'agir réellement en parents responsables.

Un certain nombre de couples peuvent se servir utilement des **méthodes de choix du moment.** Mais il ne faut pas oublier que ces méthodes ont **beaucoup d'inconvénients** biologiques, psychologiques et anthropologiques. Dans un nombre considérable de mariages, ces méthodes ne peuvent pas atteindre leur but.

Nous allons exposer les aspects suivants des méthodes de choix du moment et les difficultés qui en résultent :

1. ASPECT BIOLOGIQUE.

a) La période de stérilité ne peut être simplement calculée à l'aide de tableaux. Des **observations différenciées** des fonctions organiques féminines sont nécessaires. De plus, il faut tenir compte soigneusement de toutes les perturbations même de la vie normale. D'ailleurs, après les règles, le nombre de jours où la conception n'est pas possible **varie tellement** selon les individus, que cette période est rarement utilisable pour le contrôle des naissances.

b) Un certain nombre de femmes n'ont **pas de cycle biphasique.** Ces femmes ne peuvent appliquer la méthode de choix du moment qu'après un traitement hormonal contrôlé par le médecin, établissant ou rétablissant un cycle biphasique.

c) A une **naissance ou fausse couche** suit une période où la conception est impossible. La durée de cette période est très variable et peut durer des mois. C'est pourquoi il n'est pas possible d'aboutir à un résultat en appliquant la méthode du choix du moment après une naissance.

d) Dans la **phase transitoire climatérique** qui dure souvent des années, toutes les méthodes du choix du moment connues jusqu'ici échouent à cause de la grande irrégularité de l'ovulation. Cependant, la conception est très possible aussi pendant cette phase transitoire.

2. ASPECT PSYCHOLOGIQUE.

a) Le succès de la méthode requiert des instructions approfondies d'un spécialiste, des consultations réitérées et éventuellement une surveillance médicale continue, une observation exacte des fonctions organiques féminines, des prises de température strictement régulières et notées par écrit. La plupart des femmes ne peuvent pas faire cela et sont simplement **débordées par les exigences de cette méthode.**

b) **La spontanéité des relations d'amour peut être troublée sensiblement** si celles-ci doivent être limitées à certaines périodes fixées d'avance et accompagnées d'examens aussi compliqués. Un grand nombre de maris se sentent gênés psychologiquement et frustrés par cette exigence d'examens différentiés.

c) **La vie conjugale est rendue plus difficile** si, après une application prolongée de la méthode, la « libido » dans la phase de stérilité est distinctement réduite vis-à-vis de la phase où la conception est possible.

d) **Après une naissance** et dans la période climatérique avec le nombre très réduit de jours vérifiables où la conception n'est pas possible, **le problème psychologique s'aggrave** spécialement.

e) L'application de la méthode peut même devenir **impossible** par suite de situation professionnelle des conjoints.

f) Les **nombreux facteurs d'insécurité** dans l'application de la méthode donnent à de nombreuses femmes une véritable peur de concevoir qui est extrêmement nuisible à la vie conjugale et peut même amener de graves névroses. Le médecin catholique, par suite de sa formation de conscience, se voit hors d'état de traiter ces névroses.

3. ASPECT ANTHROPOLOGIQUE.

a) L'application continue de la méthode du choix du moment **interdit l'acte sexuel durant la majeure partie de la vie conjugale,** surtout si l'on prend en considération les périodes critiques du cycle féminin. Ainsi il peut arriver que pendant la majeure partie de la durée du mariage, les conjoints ne peuvent se témoigner leur amour par l'acte spécifique conjugal. Ce problème est à prendre très au sérieux, car il restreint considérablement la réalisation essentielle de l'union conjugale. Quant à l'aspect anthropologique en particulier, il est acquis scientifiquement et par l'expérience médicale que, **pendant la phase où la conception est possible, la femme est le plus ouverte aux relations sexuelles ;** mais **si elle applique la méthode du choix du moment pendant assez longtemps, elle est frustrée** jusque dans l'essence anthropologique. Ceci a des effets nuisibles en profondeur et en étendue dans tous les domaines, depuis celui du mariage jusqu'à celui de la religion.

b) Nous savons bien que certaines associations matrimoniales catholiques ont approuvé la méthode du choix du moment. Mais ces déclarations voilent la véritable situation. Elles sont **basées sur des proportions numériques inexactes** et donnent une impression déformée parce qu'elles ne représentent ni la conscience chrétienne en général ni la conscience catholique. Des examens sociologiques et des statistiques exactes prouveraient facilement que les associations matrimoniales catholiques se composent en grande partie de jeunes couples pour qui la méthode du choix du moment représente une certaine facilité d'influencer quelque peu le nombre d'enfants et les intervalles des naissances. Il n'est cependant pas difficile de constater que la majeure partie des couples catholiques qui sont obligés en conscience de prévenir la conception pendant un certain temps ou définitivement, se soustraient à la consultation matrimoniale catholique et ne sont pas non plus représentés dans ces associations. La raison en est que ces couples n'attendent plus de secours dans leur nécessité de ce côté.

Du point de vue médical et scientifique on peut constater que les relations sexuelles prises individuellement n'ont pas du tout la grande possibilité de fécondation en elles-mêmes. La nature procure la génération bien plutôt par une large dissémination sur de nombreux actes et par un nombre considérable de spermes. Il en résulte que, biologiquement, un acte individuel n'aboutit pas nécessairement en soi et dans tous les cas à la génération. Mais si inversement le point de vue philosophique et théologique exige que chaque acte individuel soit ouvert à ce hosard reconnu par la science, alors **la responsabilité exigée par la morale est en fin de compte livrée au hasard et à la dissémination et par là même rendue illusoire.**

L'exigence du droit naturel semble par conséquent faire de **la génération** non pas un acte volontairement voulu, mais un **acte volontairement admis et accidentel.** Nous ne voyons pas clairement comment cette situation peut être conciliée avec le principe de la responsabilité des parents.

Il faut souligner que cette question est un problème décisif pour l'homme d'aujourd'hui et réfléchissant sur lui-même. Ce problème vient de ce que les connaissances assurées de la science naturelle ne s'accordent pas avec l'interprétation du droit naturel valable jusqu'ici. D'une part, chaque acte sexuel devrait, d'après la loi naturelle, rester orienté vers la génération de la postérité puisqu'on y voyait le sens essentiel de la sexualité humaine. D'autre part, du point de vue scientifique, **la conception** reste soumise au hasard ; elle **est conditionnée et non causée par l'acte individuel.**

Aujourd'hui le laïc chrétien est de plus en plus assailli par la question, si l'acte moral doit tenir compte de tous les aspects ou conditions de sa conduite ou si, en cette question, la conscience n'a qu'à se soumettre à une décision de l'autorité.

Une décision doctrinale de l'Eglise qui ne tiendrait pas compte des faits prouvés par la science, et qui par là ne réussirait pas à faire comprendre aux fidèles les raisonnements du magistère de l'Eglise, aboutirait nécessairement à une diminution de confiance envers l'ensemble de la doctrine de l'Eglise.

Société Médicale Belge de Saint-Luc

(Association sans but lucratif)

Président Général : Dr. Ch. de Gheldere
Secrétaire général : Dr. M. Kivits - *Trésorier :* Dr. J. Gillis
Secrétariat général : 19 avenue de l'Yser - Bruxelles 4
Tél. 35.36.02

Société de Saint-Luc de Bruxelles, 28, rue Ch. Legrelle - Bruxelles 4.
Société de Saint-Luc Centre, 37, rue du Parc - La Louvière.
Société de Saint-Luc de Charleroi, 199, Grand'rue - Charleroi.
Société de Saint-Luc de Liége, Clinique de et à Rocourt.
Société de Saint-Luc de Mons, 53, boulevard Dolez - Mons.
Société de Saint-Luc de Namur, Chemin des Vieux Murs - Namur.
Société de Saint-Luc de Verviers, 165, chaussée de Heusy - Verviers.

Jeunesse Médicale de Saint-Luc

Jeunesse Médicale de Liége, 14, quai Churchill - Liége.
Cercle Médical Saint-Luc de Louvain, 17, rue Notre Dame - Louvain.

Assistance Médicale à l'Afrique Centrale

Secrétariat Général : 111, boulevard Louis Schmidt - Bruxelles 4.

—

